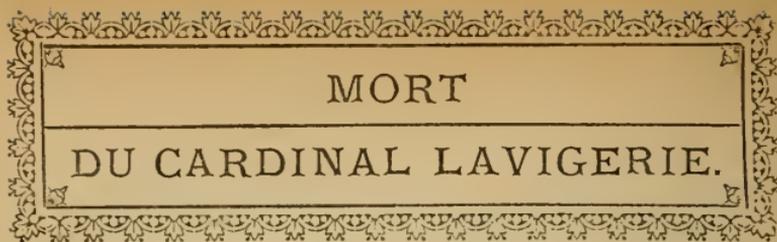


S. É. le Cardinal Charles LAVIGERIE,  
Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique,  
fondateur de l'Œuvre antiesclavagiste, né à Bayonne, en 1825;  
mort à Alger, en 1892.



MORT  
DU CARDINAL LAVIGERIE.

AU moment de terminer cet ouvrage, un triste événement nous force à y ajouter un second chapitre funèbre.

La Société antiesclavagiste vient de faire la plus grande perte dans la personne de son illustre fondateur, le cardinal Lavigerie, mort le 25 novembre 1892, en la maison des Pères Blancs, à Saint-Eugène, près d'Alger.

Sa dépouille mortelle, après avoir reçu à Alger les honneurs officiels dus à son rang et aux éminents services rendus à la patrie française, a été conduite triomphalement par la flotte à Carthage, pour y être inhumée dans un caveau que lui-même avait préparé dans la cathédrale en construction.

Des services solennels pour le repos de son âme ont été célébrés, non seulement dans les diocèses dont il avait la direction, mais encore dans plusieurs villes de France, notamment dans la cathédrale de Paris, dont il était chanoine d'honneur.

A Bruxelles, le comité directeur de la Société antiesclavagiste belge a fait chanter à la cathédrale Sainte-Gudule, tendue de noir pour la circonstance, une messe à laquelle ont assisté S. É. Mgr Goossens, cardinal de Malines, Mgr Nava di Bontifè, nonce apostolique, et une foule de notabilités.

Les absoutes ont été chantées par Mgr Jacobs, doyen de Bruxelles, et l'éloquent orateur sacré, Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de Louvain, a prononcé le touchant panégyrique de l'immortel défunt.

CHARLES-MARTIAL ALLEMAND LAVIGERIE était né à Bayonne (Basses-Pyrénées), le 31 octobre 1825.

Après avoir été, à Paris, professeur à la Sorbonne, et directeur des écoles d'Orient, il fut, à Rome, auditeur de Rote pour la France. Il fut sacré évêque de Nancy, en 1863, et nommé archevêque d'Alger, en 1867. Le pape

Léon XIII le créa, en 1882, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Agnès-hors-des-Murs ; puis en 1884, archevêque de Carthage, rétablissant en sa personne l'antique métropole des églises africaines.

Le nouveau Primat d'Afrique recevait ainsi par cette haute distinction, le couronnement de ses autres titres, auxquels s'ajoutent encore ceux de délégué pour les Missions du Sahara, du Soudan, de l'Afrique équatoriale, de Sainte-Anne de Jérusalem, etc.

Ainsi que le dit le P. Charmettant, l'un de ses fils spirituels, « c'est son passage à la direction des écoles d'Orient et son contact avec les races intéressantes de ces contrées, qui ont révélé à l'abbé Lavigerie sa vraie vocation, celle de l'apostolat.

Il était né apôtre, en effet ; il en avait l'ardeur, la vaillance et les nobles ambitions. Comme saint Paul, la passion des âmes, la soif des conquêtes le dévoraient.

Dès le premier jour de son arrivée en Afrique, il tourna son regard, ce regard où passaient des flammes, vers le centre mystérieux de ce continent, alors complètement inconnu. Il y envoya de nombreuses légions de missionnaires, dont plusieurs ont versé pour la Foi leur sang de martyrs.

Tant qu'il ne rencontra sur son chemin que les obstacles ordinaires, il les surmontait ou les tournait sans que rien ne pût arrêter sa marche en avant, sa trouée de l'Afrique pour y faire pénétrer la foi et la civilisation ; mais le jour où il se trouva en face de la vraie barbarie, de la hideuse plaie incurable de l'esclavage, ou plutôt de la traite de chair humaine, il n'hésita pas à tenter, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, ce que personne, hormis son inspirateur Léon XIII lui-même, ne croyait possible : *une croisade pour soulever l'Europe contre les abominations de la Traite !*

Il réussit en cela comme en toutes ses autres entreprises, car c'est grâce à ses prédications enflammées et à ses écrits incomparables sur la question esclavagiste, qu'il a amené l'Europe officielle aux Conférences de Bruxelles, en 1889.

Comme tous les vrais bienfaiteurs de l'humanité, ce

grand apôtre meurt sans recueillir tout le fruit de son labeur. Mais il s'en va au moment où les prémices lèvent et abondent. Toutes les grandes œuvres dues à sa charité, à son indomptable énergie, sont désormais assurées et promettent des moissons nombreuses.

Plus heureux que Moïse, il a présidé lui-même aux débuts de cette conquête de la Terre promise ; et ce qu'il a fait survivra à ce grand mort, aujourd'hui couché sur le champ de bataille ... »

Dieu a rappelé l'ouvrier au moment précis où sa présence ici-bas semblait le plus nécessaire pour mieux montrer à tous que lui seul est l'Indispensable.

Il avait eu soin, du reste, depuis deux ans, de désigner pour son successeur à la Direction de l'Œuvre antiesclavagiste Mgr Brincat, évêque d'Adrumète, de résidence à Paris.

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici un souvenir personnel.

C'est pour avoir rencontré le grand cardinal à Bruxelles, en 1888, au lendemain de son sermon à Sainte-Gudule et pour avoir obtenu de sa bienveillance un entretien marqué de la plus grande franchise, comme de la plus touchante cordialité, que nous avons conçu pour son œuvre l'estime et l'amour qu'il avait su communiquer la veille à son immense auditoire.

Aussi nous sommes-nous dès lors proposé de la populariser, dans la mesure de nos faibles moyens, par la publication d'un opuscule, qui fut bientôt suivi de plusieurs autres, destinés surtout à la jeunesse chrétienne.

Et lorsque, à Paris, notamment à l'époque du Congrès antiesclavagiste libre, tenu en septembre 1890, il nous fut donné de revoir l'éminent Prélat, c'est toujours avec l'affection la plus paternelle, qu'il nous accueillait et nous accordait les marques les plus flatteuses de ses encouragements.

Daigne ce grand bienfaiteur de l'humanité, qui jouit maintenant de la béatitude éternelle, obtenir de la miséricorde divine la continuation et le succès des œuvres africaines, dont il est le fondateur, et dont il restera dans le ciel le patron et le protecteur.

A. M. D. G.

APPENDICE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Victoires de l'État du Congo sur les Arabes. — Léopold II, souverain du Congo, avait pris de sages précautions contre les attaques des Arabes esclavagistes, auxquels il interdisait la continuation de leurs exploits inhumains. Ceux-ci finirent par trouver gênante la police que les troupes belges des camps de Basoko, sur le Congo central, et de Lousambo, sur le Sankourou, exerçaient contre eux. Ils commencèrent par attaquer traîtreusement une expédition commerciale dirigée sur le Lomani par Hodister, qui fut tué avec plusieurs de ses compagnons dans un guet-apens (1892).

Bientôt tous les Arabes de la région comprise entre le haut Congo, l'Arouhimi, les lacs Albert et Tanganika se concertèrent pour exterminer les Européens.

La guerre était ainsi déclarée par les chefs arabes de Nyangwé, de Kassongo et autres, qui disposaient certainement de plus de 20,000 fusils, contre les troupes congolaises composées de plusieurs milliers de nègres, organisées et commandées par une centaine d'officiers belges.

Les conséquences de cette prise d'armes auraient pu être désastreuses pour la civilisation. Déjà le capitaine Joubert, assailli à Mpala, avait dû réclamer le secours d'une expédition commandée par le capitaine Jacques; mais tous deux se trouvaient assiégés sur les rives du Tanganika par les hordes arabes venues d'Oudjiji. Il en était de même des missionnaires français à Kibanga. La bonne cause était en péril et tous les Européens menacés d'extermination.

Mais, grâce à Dieu, les Européens furent vainqueurs dans de nombreux combats. Les capitaines Van Kerkhoven et Ponthier dispersèrent les Arabes de l'Arouhimi en leur reprenant plus de 2000 esclaves. Les capitaines Tobback et Chaltin battirent ceux des Stanley-Falls, leur

faisant 1500 prisonniers, pendant que le capitaine Dhanis prenait successivement les deux villes capitales de Nyangwé et de Kassongo et chassait les traitants de la région du haut Congo.

En outre, le capitaine Jacques finit par prendre à ceux d'Oudjiji la forteresse ou boma qu'ils avaient construite sur la rive occidentale du Tanganika.

C'est ainsi qu'à la date du mois de juillet 1893, les Arabes se trouvaient en fuite vers l'est, où, espérons-le, les forces allemandes et anglaises parviendront à les réduire complètement. Ainsi se sont vérifiées les prévisions du cardinal Lavigerie, disant qu'avec quelques centaines d'Européens énergiques, commandant des troupes nègres, on viendrait à bout de ces bandes de brigands qui font tant de victimes dans le centre de l'Afrique.

Que les divers gouvernements qui se sont partagé ces régions malheureuses s'intéressent résolument à la cause antiesclavagiste, et Dieu certainement continuera à leur accorder ses bénédictions, promises par Léon XIII et déjà si manifestes dans les événements que nous venons de résumer.

Voici, du reste, des détails recueillis sur quelques-uns de ces faits.

**Victoire des Stanley-Falls.** — Le 6 juillet 1893, M. Beernaert, premier ministre du roi, donnait lecture à la Chambre belge d'une dépêche d'Afrique, annonçant que le 15 mai 1893, les Arabes avaient attaqué les Falls; mais que le résident Tobback les avait battus et dispersés, leur tuant 200 hommes et leur enlevant 1500 prisonniers et 100 barils de poudre.

Cette nouvelle fut accueillie par une salve d'applaudissements, et des félicitations furent adressées au roi-souverain.

D'après des nouvelles reçues postérieurement, la déroute des Arabes a été encore plus complète qu'on ne l'avait dit. Outre la poudre et les fusils qu'ils ont laissés derrière eux, ils ont abandonné dans leur fuite précipitée leurs femmes, leurs enfants, quatre tonnes d'ivoire, une quantité énorme de tissus. De tous ces biens, Rachid n'a pu emporter qu'une petite cassette contenant quelques

objets de valeur. Tous les villages arabes des environs ont été rasés. Cet ancien domaine arabe est, en somme, comme tel rayé de la carte, à la grande joie des indigènes, délivrés de l'oppression des marchands d'esclaves. Nombre de chefs nègres, qui avaient obéi précédemment à l'ascendant des Arabes, sont venus depuis faire leur soumission.

**Première victoire de Dhanis.** — L'expédition du lieutenant Dhanis a rencontré sur le Lomani un convoi d'esclaves, commandé par Sefou, le fils du célèbre Tippto-Tip. Les Arabes furent mis en complète déroute. Ils laissèrent entre les mains des Belges environ cinq cents prisonniers, dont cinq chefs, et six cents fusils à répétition. Ces armes étaient parvenues aux Arabes par la côte orientale, malgré la surveillance des autorités de la colonie allemande.

Le fils de Tippto-Tip a été tué peu de temps après.

Cette défaite n'a pas été la seule pour les chasseurs d'esclaves. Le lieutenant Chaltin, qui commande le camp de Basoko, a aussi fort maltraité les Arabes. C'est en revenant d'une exploration sur le fleuve Aruwimi qu'il les a rencontrés près de Yabumba. Ses troupes, composées de 150 soldats et de toute la tribu des Mabendjas, se mirent en embuscade et attendirent les Arabes.

Au bout de huit jours, l'ennemi fut signalé, et surpris par la brusque attaque de Chaltin, il s'enfuit en désordre après un sanglant combat. Les indigènes Mabendjas le poursuivirent à coups de lances et en firent un affreux massacre.

Les Arabes abandonnèrent leurs fusils et les étendards de Zanzibar. Les esclaves qu'ils avaient capturés et qui mouraient de faim furent mis en liberté.

**Prise de Nyangwé.** — L'expédition Dhanis, après de nouveaux combats, a fait le *siège de Nyangwé* et a pris cette ville d'assaut à une date qu'on croit pouvoir fixer au 15 février dernier.

Les précédents télégrammes annonçaient deux nouveaux combats livrés par Dhanis aux Arabes, et dans lesquels l'expédition belge avait tué Munié Moharra, le

chef arabe, responsable du massacre de l'expédition Hodister, et mis en fuite Sefou, neveu de Tippto-Tip.

C'est après cette seconde victoire, livrée entre le Lomami et le Loualaba, à Angoi, que l'expédition Dhanis a poussé plus vigoureusement que jamais vers l'Est et assiégé puis emporté Nyangwé, agglomération de vingt mille Arabes ou nègres soumis aux Arabes.

Nyangwé, dont Livingstone et Stanley ont publié des descriptions mémorables, est situé au carrefour de toutes les routes qui conduisent au Tanganika ; c'était le boulevard même de la puissance des Arabes esclavagistes qui ravagent le Congo, et la prise de la ville est pour le jeune État un événement au moins aussi important que celle d'Abomey, capitale du Dahomey, le fut récemment pour la France. Les Arabes soulevés sont matés, l'État du Congo est délivré de son principal ennemi. Bien mieux : l'État du Congo, donnant sa première application sérieuse à l'Acte antiesclavagiste de Bruxelles, purge l'Afrique centrale de la plaie de la traite et rend ainsi un service signalé à la civilisation entière.

**Prise de Kassongo.** — C'est le 22 avril 1893 que le commandant Dhanis s'est rendu maître de Kassongo, où s'étaient réfugiés les débris des forces arabes chassées par la prise de Nyangwé. Le vaillant officier qui poursuit sa route vers l'Est, afin de faire sa jonction avec les postes antiesclavagistes belges du lac Tanganika, devait, pour assurer le résultat de l'heureuse fortune de nos armes, emporter la place de Kassongo. Il n'a guère mis de temps à exécuter son projet. En effet, c'est le 15 février qu'après plusieurs semaines de siège, le commandant Dhanis entra en vainqueur dans Nyangwé. Deux mois lui ont suffi pour anéantir de façon complète la puissance des Arabes de ces régions, en les chassant de leur dernière retraite. Le télégramme qui a apporté la bonne nouvelle à Bruxelles ajoute que la situation est excellente dans ces contrées. L'atroce domination arabe est abattue.

Selon toute probabilité, le commandant Dhanis arrivera au poste d'Albertville, sur le Tanganika, bien longtemps avant l'expédition Descamps. La jonction des troupes de l'État et des postes du Tanganika va donc

pouvoir s'opérer, et désormais les voies de communication de ce lac, situé aux confins du territoire de l'État, avec la côte occidentale, seront régulièrement établies.

**Victoire du capitaine Jacques.** — Le capitaine Jacques, venu au secours du pieux et vaillant capitaine Joubert, s'était retranché dans un boma à Albertville, sur le Tanganika. Il pouvait y braver l'audace des Arabes envoyés par Rumaliza, chef d'Oudjiji; mais ceux-ci trouvèrent le moyen de construire à quelques kilomètres de là un autre boma, que, faute de munitions, le capitaine Jacques ne put leur enlever tout d'abord. Sa position était critique, car l'ennemi le tenait assiégé depuis un an, et battait la campagne, ravageant tout, détruisant les villages et tuant une multitude d'indigènes. La famine s'en suivit, horrible pour les deux partis belligérants. M. Jacques écrivit en Belgique pour réclamer des secours, surtout en munitions, et demander quatre canons qui lui permissent de renverser le boma ennemi. La Société antiesclavagiste s'est hâtée de les lui envoyer; mais déjà l'arrivée de l'expédition Long permit à M. Jacques de reprendre l'offensive. C'est ce que confirme la dépêche suivante parvenue à Bruxelles.

*Zanzibar, 5 juillet 1893.*

*Victoire! — les esclavagistes en fuite repassent la Lukuga; — nous avons pris et détruit leur boma. Envoyez néanmoins artillerie.*

Capitaine JACQUES.



**Dernières nouvelles.** Rumaliza battu par le commandant Dhanis, et poursuivi par le capitaine Jacques.

Enfin le terrible Rumaliza lui-même, qui s'était décidé à accourir au secours des Arabes chassés de Nyangwé et de Kassongo, s'est fait battre à plate couture, le 14 janvier 1894. En effet, le commandant Dhanis, soutenu par les capitaines Lothaire et Wouters, lui a enlevé ses forteresses, ses munitions, ses esclaves et ses richesses.

Rumaliza, en fuite, est poursuivi également à l'est par le capitaine Jacques lui-même, qui tiendra à punir son perfide ennemi, à le prendre ou à le chasser définitivement de la région du Maniéma, et à venger ainsi légitimement la mort de notre jeune héros Alexis Vrithoff.

Ce sera enfin, Dieu aidant, le triomphe complet des expéditions antiesclavagistes entreprises par les Belges dans l'Afrique centrale, au profit de la libération et la civilisation chrétienne de la race nègre.

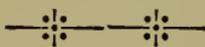
Avril 1894.





# TABLE DES MATIÈRES.

Préface .....	7
<b>CHAPITRE I. — La croisade antiesclavagiste.....</b>	<b>11</b>
L'œuvre du cardinal Lavigerie. — Le capitaine Joubert. — Le capitaine Jacques. — Alexis Vrithoff, sa jeunesse ; son départ.	
<b>CH. II. — En mer. De Rotterdam à Zanzibar.....</b>	<b>25</b>
Rotterdam. — Lisbonne. — Naples. — Suez. — Aden. — Zanzibar et Dar-es-Salam.	
<b>CH. III. — De Zanzibar à Mpouapoua.....</b>	<b>59</b>
Zanzibar, le recrutement des porteurs et des soldats. — Bagamoyo. Tippotip ; le capitaine Stairs. Départ. — Msoua. — Condoa.	
<b>CH. IV. — De Mpouapoua à Tabora.....</b>	<b>83</b>
Mpouapoua, poste allemand. — Les Wagogos et les combats. — A Tabora. — Le lieutenant Sigl. —	
<b>CH. V. — De Tabora au lac Tanganika.....</b>	<b>105</b>
Traversée de l'Ounianyembé. — Chasse, crocodiles, hippopotames. — Têtes de décapités. — Nouvelles de Joubert. — <i>Hourrah Tanganika!</i> — Karéma. — Mpala, jonction avec Joubert.	
<b>CH. VI. — Alexis, adjoint au capitaine Joubert.....</b>	<b>121</b>
A Saint-Louis (Baudouinville). — L'ennemi Katélé. — Défaite et revanche. Campagne contre Sikalindé et Kipoka. — Fondation d'Albertville. — Succès de Jacques. — Fin du journal d'Alexis.	
<b>CH. VII. — Mort glorieuse d'Alexis Vrithoff.....</b>	<b>149</b>
Télégramme et lettre du capitaine Jacques. — Lettres du P. de Baert et de Mgr Marquez. — Éloges du jeune homme. Service funèbre.	
<b>CH. VIII. — Suite de la guerre antiesclavagiste.....</b>	<b>159</b>
La situation au Tanganika en 1892. — Lettres du capitaine Jacques. — Sa visite à Udjiji. — Perfidie de Rumaliza et cruautés des Arabes. — Combats. — Arrivée de Delcommune. — Attaque infructueuse du boma arabe. — Appel de secours.	
<b>Manifeste du comité antiesclavagiste de Bruxelles.</b>	
— Encouragements de Léon XIII. — Souscription nationale.....	176
Mort du cardinal Lavigerie.....	182
Appendice. Victoires ! Les Arabes battus et en fuite.	185



---



---

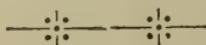
 LISTE DES GRAVURES.
 

---



---

Portrait d'Alexis Vrithoff.....	Frontispice
Types populaires hollandais.....	27
En mer, pêche d'un requin.....	29
Vuë de Gibraltar.....	33
Mal de mer.....	35
Vue de Naples.....	39
Les étrangers arrivant à Naples.....	43
Coiffures de femmes égyptiennes.....	47
Portefaix égyptiens.....	49
Le canal de Suez.....	51
La ville d'Aden et ses réservoirs.....	55
Carte. Route de Suez à Aden et Zanzibar.....	63
Bagamoyo. Habitation des missionnaires.....	67
Carte de l'Afrique centrale. Route de Bagamoyo au lac Tanganika.....	73
Convoi d'esclaves nègres conduit par les Arabes.....	79
Camp du capitaine Jacques à Mpouapoua.....	87
Campement d'une caravane sous un boabab.....	95
Le lieutenant Sigl à Tabora... ..	101
Chef arabe de Tabora.....	109
Passage d'une rivière.....	113
Hippopotame et crocodile.....	117
Rencontre des capitaines Jacques et Joubert.....	125
Portrait du capitaine Joubert.....	129
Portrait du capitaine Jacques.....	135
Danse et parade de guerriers nègres.....	143
Mort d'Alexis Vrithoff.....	155
Carte de la région du Tanganika.....	171
Portrait du cardinal Lavigero.....	181





La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

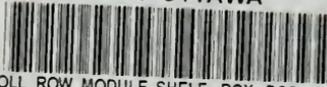
The Library  
University of Ottawa  
Date Due

--	--	--



CE DT 0439  
.G6 1902  
COO GCCHET, ALEX ALEXIS VRITH  
ACC# 1085667

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	07	01	02	10	11	0